

qui y ont fait fortune; et je suis convaincu que beaucoup de fils de cultivateurs, effrayés du travail de défrichement de la forêt, mais attachés à la culture du sol, se tailleraient facilement un beau domaine, s'ils venaient dans nos régions. Les colons heureux et prospères abondent; les découragés sont rares! Il y a même lieu d'espérer que les discussions des journaux augmenteront le courant d'immigration de notre peuple désireux de venir voir un pays que les uns vantent et que d'autres cherchent à discréditer.

Nous supplions les nôtres de ne pas nous abandonner alors que d'autres veulent notre effacement et désirent récolter là où ils n'ont pas semé.

Ce n'est pas au moment où certains personnages semblent vouloir déplacer l'axe catholique du Canada que les nôtres de Québec doivent désespérer de nous et réjouir nos adversaires.

La Province de Québec n'a-t-elle pas été depuis un siècle (1818 — 1918) et n'est-elle pas encore aujourd'hui la grande pourvoyeuse de missionnaires, de nos communautés religieuses et de secours d'argent pour nos paroisses, nos missions, nos œuvres? Et s'il s'agit de voler au secours des Ruthènes menacés dans la foi, où trouverons-nous ailleurs que dans Québec des prêtres de bon vouloir prêts à se dévouer au milieu d'eux?

Rien d'étonnant que nous ayons alors de si chaudes sympathies et dans le vénérable épiscopat et dans le patriotique clergé, et chez les bons fidèles de Québec.

J'arrivai de la visite pastorale de plus de trente paroisses françaises bien organisées, où les nôtres conservent leur foi et leur langue; et il m'a semblé entendre sortir de chacune d'elle une voix qui répondait à ceux qui seraient tentés de désespérer de nous: "*Non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini.*" "Je ne mourrai pas, mais je vivrai et je chanterai les œuvres du Seigneur." Et il y a plus de soixante paroisses françaises dans le seul diocèse de St-Boniface.

Avec des prêtres comme vous, chers messieurs, nos compatriotes, sans avoir les mêmes avantages que dans Québec, conserveront certainement leur religion et notre belle langue française dans ces régions nouvelles, prolongement de la patrie canadienne.

A ceux qui nous parlent d'une représentation amoindrie à Ottawa nous répondons que les nôtres restent assez puissants pour se protéger et nous protéger nous-mêmes, s'ils s'unissent sous le drapeau de la foi, et il ne faut pas oublier le rôle que nous jouons dans les législatures locales.

Certes, Québec est tout pour nous, puisqu'il est notre raison d'être comme groupe à part et ayant des droits acquis dès les premiers temps de la découverte du pays; mais ce n'est pas l'affaiblir que de lui demander son surplus de population alors qu'une puissance